

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

S. BERNHARDT, L. MASSIN, E. DESCLAUZAS, LUCCIANI, KARL MONTE, DE SAINT-SAVIN

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

DORSAY, A. DELIONS, DUVERGIER, M. MËPHISTO, SCHNEIDER, J. SABATIER

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

ABONNEMENTS France... UN AN FR. 12

ABONNEMENTS France... UN AN FR. 12

On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois, sans frais, dans tous les bureaux de poste.

On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

REDACTION ET ADMINISTRATION Paris et Province : 9, Passage de l'Industrie.

Mieux est de ris que de larmes écrire, Pour ce que rive est le propre de l'homme. François BABELAIN.

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

LE DIVORCE EST PRONONCÉ

Tirage justifié 100,000 EXMP.

M. SAINT-OBAIN est chargé de l'inspection générale de la «Bavarde» dans les Départements.

NOS ÉDITIONS

Nous publions six éditions pour la France et l'étranger. Les lecteurs qui désirent se procurer les numéros de ces éditions n'ont qu'à nous indiquer la ville qui les intéresse et nous envoyer 15 centimes en timbres-poste à l'adresse de Mme l'administratrice du journal, 9, passage de l'Industrie.

LE DIVORCE EST PRONONCÉ

Que les ménages en désaccord poussent le cri d'allégresse des captifs auxquels on ouvre les lourdes portes du cachot! Le Messie, si longtemps attendu, s'est enfin abattu parmi nous, et la victoire reste à Naquet, le glorieux archange du divorce. Après avoir si longtemps combattu pour la lutte sacrée qu'il avait entreprise, ne se laissant abattre par aucune surprise, ni décourager par aucune défaite, l'implacable centurion a enfin atteint le but vers lequel convergent toutes ses pensées, et triomphant, le glaive en main, ainsi que saint Michel, il se dresse maintenant fier de son œuvre, le pied sur le cadavre de l'ennemi!

La France a besoin de toute sa frénésie et de tous ses enthousiasmes pour applaudir ce grand premier rôle de son théâtre social. Moi qui suis une comédienne, je crie : Bravo! à ce Frédéric Lemaître d'un nouveau genre! Après avoir longtemps hésité, tâtonné et barguiné, comme tous les vieillards en général, le Sénat, d'un seul effort, a enlevé le buste du promoteur du divorce sur la stèle qui l'attendait depuis si longtemps. Et la nation haletante a presque crié au miracle lorsque le président du Sénat a proclamé le vote glorieux : cent soixante voix pour l'adoption du principe, et cent dix huit contre! A l'étonnement muet de la première minute, a succédé la joie débordante. Des hurrahs frénétiques ont empli la salle, et du haut des tribunes des fleurs mains gantées se sont agitées fébrilement. Peu s'en est fallu qu'on ne jetât des bracelets et des éventails en criant : Bravo, toréador! ainsi que dans les courses espagnoles!

L'abrogation de la hideuse loi du 8 mai 1816, c'est le premier pas de cette grande étape; il n'y a plus maintenant qu'à marcher le front haut, et haut les baionnettes, comme disait l'ami Vallès!

Ce que disait Vallès, je le dis, moi, qui ne suis qu'une femme, parce que je suis de celles qui ignorent le mot obstacle et qui veulent tout emporter pour l'accomplissement de leurs desirs. Cette fois, c'est bien entendu, les lauriers sont pour nos ténérards! Le premier maillon de la chaîne du mariage est ouvert, et bientôt le boulet trop lourd à traîner tombera comme un fruit trop mûr. Ce n'est pas trop tôt. Le sang impétueux de nos veines surchauffées commença à bouillonner terriblement et la révolte était proche! Heureusement, nous nous sommes mis à l'assaut et nous avons la gloire de notre coté!

Malgré la sottiquette tirade de M. de Lorange, barde aux strophes démesurées et aux vers boiteux, malgré l'explosion lyrique de ce poète de cuisine, malgré les pleurs et la balbutiante colère de Jules Simon, nous avons culbuté la horde des pleutres qui s'était jetée au-devant de nos idées... et voilà pourquoi avec Victorien Sardou je crève de toute la force de mes pommons de tragédienne! Divorçons! Divorçons! Je ne suis pourtant pas de celles qui ont besoin des lois pour se faire justice! Je me moque du Code comme du premier ruban rose de la première chemise que j'ai jetée par-dessus les moulins de Montmartre! On connaît ma devise de par le monde, elle est brève : Je veux ce que je veux tous les dieux le veulent! Aucun héros n'a encore pu braver entre ses doigts d'acier mon frêle poignet d'enfant et après avoir passé sur le corps de tous

les lions qui rugissaient devant moi, j'ai dompté l'indomptable tigre du Bengale à Nana-Sahib! Mes caprices sont des catapultes qui renversent tout impitoyablement, et le divorce ne saurait me réjouir personnellement. J'ai tant fait danser de marionnettes dans ma vie que je rendrais des points à Thomas Holden! Lorsque mes nerfs ont eu assez de la compagnie de Jacques Damala j'ai envoyé Jacques Damala au diable et il en a été fort aise. Après celui-là d'autres et d'autres encore! autant en emporte le vent!

Si je m'emballais ici ainsi qu'une sorcière de Macbeth sur son diabolique balai, c'est pour les faibles, pour les timides, pour les impuissants. Maizeroy, le semeur de grains de poivre littéraire faisait l'autre jour un volume intitulé : *Celles qui osent!* Moi, je prends la défense de celles qui n'osent pas. La France, fille aînée de l'Eglise, et la très catholique Espagne étaient en Europe les seuls puissances privées du divorce. Voici que les choses changent et que la lumière se fait : Bravissimo!

On pourra donc désormais rompre à sa guise les liens ennuyeux du mariage! Il n'y aura, pour ainsi dire, plus qu'une catégorie d'hommes : les amants; et plus qu'un genre de femmes : les maîtresses! La femme mariée n'aura rien de plus que la demi-mondaine. Prise aujourd'hui, libre demain!

C'est ainsi que je rêve les choses, et c'est ainsi qu'elles seront si toutes les combattantes apportent à la bataille sainte avant de fièvre que moi! Nous avons fait le premier pas, marchons haut les fronts et les baionnettes hautes! Il y a peut-être un peu de Vallès dans ma tête de femme. Il ne faut pas contourner, il faut abattre.

Mes vaillants collaborateurs, dans ces colonnes mêmes ont conté l'histoire de la femme au cilice de crin et du mari à la pommade camphrée! Que ceux-là divorcent et que divorcent aussi les Gonyet de Beau lieu, dont les chroniqueurs judiciaires parlent depuis huit jours. Ici la femme a tiré un coup de revolver sur son mari; elle l'a manqué, elle a eu tort. Le pauvre en sera quitte pour une balle dans les reins jusqu'à la fin de ses jours : la belle fichaise!

Mme Gonyet de Beau lieu est forte, elle a voulu faire sa justice elle-même; elle n'a pas réussi, qu'elle divorce donc! Le prince de Hesse-Darmstadt est en train de divorcer. Le cascadeur d'Outre-Rhin ayant rencontré certain soir Mme de Kalamine une russe assez piquante il voulut l'avoir. La dame étant mariée divorça et vint se jeter dans les bras de l'altessamoureuse. Malheureusement le feu du prince s'est vite éteint. Au bout de vingt-quatre heures la farce était jouée! Il avait assez de sa nouvelle épouse; et voilà que maintenant il veut divorcer! La dame s'y oppose et c'est bien nature; abandonner un titre pour redevenir simple Mme Kalamine, cela manque de drôlerie, quand au prince je le comprends. Et voilà le divorce que je rêve pour notre France!

On me raille, je le sais, mais je m'en moque, le peuple français qui laisse croquer ses inventeurs sur la palette a coutume de blâmer les idées neuves, et cela ne m'effraie pas. Je connais ma ville! Paris m'appartient et j'appartiens à Paris!

Malgré l'immense tintamarre fait par la foule boulevardière autour des *Blaspèmes* et de *Macbeth* de Jean Richepin, le coup a été entendu de tous et des milliers de bouches vont crier avec moi : Hurrah pour le divorce! Au premier rang passera ma pseudo-colleque, l'ex-garde duchesse de Gerolstein, Hortense Schneider, victime des fumisteries du sieur Bionne ou de Bionne!

Dressons donc des couronnes d'immortelles et de laurier au front resplendissant d'Alfred Naquet! Semons des montagnes de *camélias* et tous les tapis de Nana-Sahib sur sa route! Cet homme-là est un grand citoyen, je le proclame!

Dans l'antiquité, lorsque les héros venaient victorieux, les femmes couraient au-devant d'eux et leur jetaient des rameaux et des roses. Allez donc au-devant de lui, ô femmes, et jetez toutes les fleurs de vos corsages et tous vos éventails sous les pas de votre libérateur! SARAH BERNHARDT.

SINGULIÈRE MORT D'UN DÉPUTÉ

Mardi dernier il y avait fête à Vaugirard, tout était liesse, musique et illuminations. Autour d'un manège de chevaux de bois une foule immense et variolée se pres-

sait. L'orchestre jouait l'inoubliable valse de François les Bas-Bleus!

Espérance en d'heureux jours!

Tout à coup, fasciné par le flamboyant regard d'une dame galante nommée Louise, par sa grâce et par l'élégance de sa taille, un monsieur âgé se détacha du cercle des spectateurs. Il salue, et la belle ayant souri, Ceci n'était paraît-il qu'un aperçut d'amour, et pour rendre la flirtation plus intime le monsieur très-correct emmena bientôt sa voisine dans une maison garnie de la rue Poincaré.

Mais à peine le pauvre homme fut-il parvenu dans la chambre choisie, qu'il tournoya sur lui-même, et tomba comme un pantin dont on lâche les fils. Le garçon d'hôtel effaré courut immédiatement prévenir commissaire et médecin. On constata que l'homme était mort.

Mais grande fut leur surprise, lorsqu'ils fouillèrent le défunt pour connaître son identité, ils découvrirent une médaille de député; ces papiers portaient ce nom : Debuchy.

Ce mystérieux décès est tout simplement l'un des plus riches plateaux, et l'un des députés les plus riches du Nord. Voilà certes bien singulière et bien ténébreuse façon de mourir, et quelles que soient les attestations de la science, on se demande avec anxiété, pourquoi ce vieillard est venu capriver aux pieds de cette horizontale, après un bas pour la première fois! Si M. Debuchy, député de Roubaix, avait tué la «Bavarde», il se serait méfié des horizontales! — Duvergier.

LES COUPLES

Le petit préfère la grande. La grande aime mieux le petit Pourquoi ça? — je vous le demande. Des goûts... vous savez ce qu'on dit!

Les gros recherchent la mignonne La mignonne choisit les gros Pourquoi ça? Ma foi, j'abandonne! Demandez à tous les échos.

L'afreux raffole de la belle La belle goûte assez l'afreux Pourquoi ça? L'une est infidèle Et l'autre voudra trouver mieux

Le blond idolâtre la brune La brune est éprise du blond Pourquoi ça? Je n'en sais pas une Médiocre ou mauvaise raison.

Le vieux ne pense qu'à la jeune La jeune fait un œil au vieux Pourquoi ça? La petite jeune Dans ses amours aux blancs cheveux.

Le mari n'aime pas sa femme La femme adore son mari Pourquoi ça? — Dites-le Madame! Monsieur, dites-le-nous aussi!

ALY — BY

SPÉCULATEURS SUR LA MISÈRE

Le citoyen Laplacette, millionnaire, vient d'être condamné à un an de prison et trois mille francs d'amende. Un millionnaire en police correctionnelle et surtout un millionnaire condamné, cela se voit assez rarement pour qu'on en parle. Si je m'arrête devant ce triste personnage, ce n'est pas que sa tête canaille m'attire plus que la physionomie de tel ou tel autre coquin.

Mais je crois qu'il est du devoir de tout journaliste de signaler le petit commerce auquel se livrait cet intéressant individu. Il est certain écueils dans la vie dont personne ne soupçonne l'existence, et c'est à nous les chroniqueurs de jeter la bouée qui doit prévenir le voyageur ignorant du péril qu'il court. Tant de choses cachent d'autres choses, tant d'événements en font oublier d'autres dans ce maélstrom de la vie parisienne que nous cotoyons les abîmes sans nous en apercevoir, et que les abus croissent et prospèrent près de nous sans que nous songions à nous en douter.

Paris est plein de choses inconnues et les explorateurs, quelque vigilants qu'ils soient, laissent de côté les plus curieuses et les plus intéressantes. Puisque dans sa poche aux arlequins, la fourchette du fait-divers a empaqué le sieur Laplacette pour le jeter haletant aux pieds de la justice, livrons Laplacette au public.

Il existe dans Paris une collection très fournie de Laplacettes, plus ou moins coupables, mais tous redoutables pour les pauvres gens, et c'est pour tirer les ouvriers, ses employés et autres gagnepièces des pattes impitoyables de ces moineaux que je me suis engagé dans cette question.

Laplacette avait établi le siège de sa maison place du Château-d'Eau; c'était une de ces sociétés de prêts qui, moyennant tant par mois, fournissent aux petites bourses tout ce dont elles ont besoin pour leurs ménages. Je ne saurais trop m'élever contre ces sortes de compagnies qui sont les vampires des gens pauvres.

Effectivement, le nombre des clients insolubles étant très considérables, on est obligé d'écraser les autres à qui l'on fait payer les objets fournis à prix fabuleux. Il circule à Paris et dans les moins riches coins de la province des nuées d'employés à casquettes galonnées qui sont les salariés de ces formidables sociétés.

On ne peut faire trois pas sans en rencontrer partout des escouades; le registre au bras, la plume à l'oreille et l'écrivoire à la boutonnière, ces bureaucrates ambulants sillonnent la France dans tous les sens. Partout ils poursuivent comme des obsessions, et l'on croirait vraiment qu'ils surgissent d'entre les pavés. Je ne vais certes pas m'attaquer à ces pauvres diables qui ne sont que des instruments; ses milliers de bees inconscients au service d'un seul vautour gigantesque sont innocents et je les laisse, mais combien je souhaite l'abolition, et l'écrasement de ces sortes de banques du peuple, faites pour l'exploiter et le jeter sur la paille.

Les ouvriers achèteraient bien leurs meubles ailleurs, mais partout on leur refuse le crédit; ils se soumettent donc au joug de ces établissements monstrueux. Qu'importe qu'on paie cent francs ce qui en vaut trente, du moment qu'on n'est forcé que de donner dix francs par mois!

Ce « tant par mois », voilà le piège, voilà l'amorce; c'est ce qui fascine les malheureux. Ces conditions d'apparence amicale les éblouissent; ils ne croient pas qu'on puisse ne pas payer d'un seul coup le lit qu'on vient d'acheter; confiantes brebis, ils vont tous vers le pasteur mielleux dont la houlette est empoisonnée.

Le sieur Laplacette qui m'a amené sur le terrain des sociétés de prêt, avait réussi à faire de son honorable maison, une double souricière. A l'exploitation des ouvriers, il avait joint l'exploitation de ses employés, et s'était mis à tirer des gros sous des poches de son personnel. Une telle audace surpasse vraiment tout ce qu'on imagine de plus osé en fait de canilleries.

Et devant ce procès étrange, on se demande comment ce brigand bourgeois ou ce bourgeois brigandant, a pu durant sept ans, exercer son exquise industrie, sans que personne n'ait dénoncé cet immonde vivant au coup de balai de la société. Il est vrai que ce gentleman était protégé par quelques membres de la police, ce qui lui permettait de se capitonner dans une sécurité des plus réconfortantes.

Aux appointements dérisoires de ses courtiers, Laplacette joignait une remise de dix pour cent sur tous les nouveaux abonnés qu'ils avaient la chance de recruter. Mais le drôle savait si bien s'y prendre, qu'il arrivait toujours à enlever à ses employés la plus grosse partie de leurs appointements.

Chaque fois qu'un client était déclaré de solvabilité douteuse, on rognait les appointements du courtier; c'est assez adroit n'est-il pas vrai? Ce qu'il y a de merveilleux dans cette affaire c'est que non content d'enlever à ses subalternes les quelques sous qu'ils pouvaient gagner, il se livrait encore sur leurs personnes aux douces joies du *charlatan*! Ce patron extraordinaire ayant réussi à exercer une sorte de terreur sur ses gens, les faisait appeler de temps en temps dans son cabinet, et là, très doucement, leur faisait signer de petits papiers, dans lesquels ils avouaient qu'ils s'étaient rendus coupables d'abus de confiance et reconnaissaient lui devoir, dix, vingt, ou trente francs. Lorsque quelqu'un d'entre eux faisait mine de résister, il faisait immédiatement mander son ami M. Joyeux, commissaire de la Folie-Méricourt.

Aussitôt le malheureux était empoigné par des agents et conduit au poste. Parmi les quelques mille employés qui furent ses victimes, on en compte une certaine qui fit ainsi condamner. On se révolte en présence de telles monstruosités, et l'on souhaite en apprenant de telles choses, que leur auteur soit expédié en mission dans quelque coin de la Nouvelle-Calédonie; mais dame Thémis est douce aux riches.

Ce serait un tel scandale d'apprendre qu'on a envoyé au bagne un millionnaire qu'elle est forcée, paraît-il, d'être indulgente pour ces gens-là. Un gentil-

homme, que je recommande également à l'attention de mes lecteurs, c'est M. Joyeux commissaire de police, compère de Laplacette, ce joli gredin faisait condamner des innocents et étouffait les plaintes des rebelles. La cravate n'habito pas mon âme, mais je trouve que la prison est la seule habitation qu'on puisse décentement accorder à cet étrange Monsieur.

Certes, je suis loin de croire que toutes les maisons d'avances de Paris sont constituées sur le modèle de celle-ci et que leurs chefs se livrent aux criminelles exploitations de ce Laplacette, mais je trouve que malgré tout l'honnêteté qui peut présider à leur administration, elles sont un péril permanent pour la Société, un danger pour les petites gens. Je n'attaque pers nne, mais je constate ceci, c'est que les directeurs de ces compagnies deviennent en très peu de temps formidablement riches! Ces compagnies n'ont affaire qu'à des gens pauvres ou nécessiteux, et puisqu'elles empiètent leurs coffres, c'est avec l'argent de ces malheureux qu'elles les comblent.

Ce fameux *Tant par mois* est le miroir aux alouettes de tous ces naïfs, et ils se laissent prendre à ces monstrueux traquenards.

J'appelle l'attention de nos gouvernants sur cette question, et j'espère qu'on l'examinera. Elle est importante.

Je demande, moi, la suppression des *Sociétés de prêts et avances*, elles sont la ruine de l'ouvrier et de l'employé.

En ce temps où les exploités sont si nombreux, il serait honteux qu'on laissât subsister ces exécrables compagnies pour la propagation de la misère.

E. DESCLAUZAS.

LIVRES CURIEUX

Les auteurs de Sarah Barnum et de Marie Pigeonnier, ont fait appel en cassation contre le verdict de la Cour d'assises qui les a condamnés à 3 mois de prison.

On ne trouve maintenant ces volumes qu'aux prix suivants : Sarah Barnum 5 fr., Marie Pigeonnier 3 fr.

L'auteur de la *Prostitution Contemporaine* ne passe que cette semaine en cour d'assises. Cet étonnant livre avec ses gravures scandaleuses est expédié au prix de 5 fr. 50. *Isidore Bawrel et Nana Judith*, deux livres qui auront le sort des précédents, sont expédiés par nous, au prix de 2 fr. 50.

A toute personne qui nous enverra 15 centimes en timbre-poste, nous ferons l'envoi sous enveloppe du catalogue des livres curieux édités en Belgique, Allemagne, Suisses, Hollande, et par nos éditeurs Kistnermeekers, Bannart, etc., et nous leur procurerons les livres qu'ils choisiront.

Nous avons fait les très nombreuses expéditions de ces volumes. Nous procurerons également tous les livres édités en France. Envoi franco à domicile, en gare ou post-restante, contre un mandat-poste à l'adresse de Mme l'administratrice du journal. Les envois ne portent aucune indication.

Nous n'acceptons pas les timbres-poste. Les personnes à qui cela contrarie de prendre un mandat-postal, n'ont qu'à nous faire parvenir des *Bons de poste*, qu'on délivre dans tous les bureaux aux prix de 1 fr., 2 fr., 5 fr., 10 fr. et 20 fr., sans aucune formalité, comme de simples timbres-poste, moyennant 5 ou 10 centimes.

Nous procurons au prix de 25 fr. : *Vénus sur son cortège*, les douze compositions originales de Zick et le *Triomphe de Cupidon* de Lossen.

AVIS A NOS LECTEURS

Un très grand nombre d'articles qui nous ont été adressés tardivement ne pourront être insérés que la semaine prochaine.

Nous prions nos correspondants de ne pas oublier les comptes rendus artistiques. Théâtres, concerts, casinos des villes d'eau, etc.

Nous prions nos amis de nous indiquer des vendeurs dans les villes où la Bavarde n'est pas en vente, nous ne pouvons publier des correspondances sans avoir un vendeur dans la localité.

Nous adresserons un splendide diplôme aux lecteurs qui nous écriront des villes nouvelles. Nous remettrons une carte de correspondant à tous les voyageurs de commerce qui désireront s'occuper du journal.

LES NOUVEAUX EXPLOITS DU COLONEL RAMOLLOT

FAUSSE NOUVELLE A. M. F. Berthaudin.

Lieutenant! lieutenant! qui ça, lieutenant n... de D... se demandait Ramollot. Eh! parbleu, s'écrougniegnon! c'est c't'ami mal de Bernard, c'évident. D'mande un congé, f... le camp, et crève espéré dans sa famille pour se faire f... des douceurs, la rosse!

Pas d' danger s'aurait crevé au service, l'animal, ça qu'il a pensé d' f... un exemple pareil aux hommes!

Qu'on m'fasse venir Pinteau? n... de D... qu'intéresse et animal! et si n'repond pas, vais f... dedans tendez-vous, c'que j'vous parle, s'écrougniegnon!

On amène Pinteau, plus mort que vif, et l'ordonnance du colonel lui a confié que son supérieur n'était pas content.

C'que c'est l'brigadier dont vous v'entreprenez, n... de D...? Ma co...lonel, c'est... c'est un cousin. Un... hein! cousin, v'savez dit? Oui, mon... ma... ma colonel.

Pour les vus à dit que le lieutenant était mort? Oui, ma co... ma colonel, mais... Mais quoi, s'écrougniegnon! vous taisez vus b... de brute!

Qu'avez vous f... que l'lieutenant soit mort? — Je... — Taisez-vous donc, n... de D...! c'qn vous d'mande que chose b... d'animal! E c'que ça lui f... a c'tringlot, hein! m'direz vous enfin c'que ça lui f...? — Mais colonel, je crois qu... qui. — Oui s'en f... pour lors, hein c'ma bêt une rosse pareille qui s'f... des lieutenant maintenant!

Et c'est vot' famille c't'animal-là! M'fere l'plaisir d'rapporter quatre jours de salle d police de ma part au cap'ral Verdure, pour vus m'insérer d'réflexions et autres, vu la chose de fréquente tions perdues au service, tendez-vous c'que j'vous parle, et f... moi le camp b... de mon!

Pinteau ne se la fait pas dire deux fois, e le colonel, resté seul, se livre à ses réflexions. Sur ces entrefaits, arrive le capitaine Lorgnegrut, qui vient trouver le colonel Ramollot, pour un détail du service.

Ah! vous v'la, capitaine! sav'ous la nou velle? — Je ne sais aucune nouvelle, mon colonel, je viens pour...

Oui, j'entends bien, mais ça n'fait rien j'm'en f... s'ont v'la chose; c't'animal d Bernard est mort, s'écrougniegnon!

Le lieutenant Bernard! — Parbleu, n... de D...! j'vous parle pas d Bernard-Palissy.

C'est vrai, mais cette nouvelle est telle ment... — Tellement quoi, n... de D...! c'vous sur prend?

Dame, mon colonel, Bernard était jeune plein de santé, d'avenir... — Ah! trouvez ça, cap'taine, en suis fâché pour la votre, mais c'n'est pas la mienne.

Vingt-six ans... — C'possible! — Vif... — Epilétique, cap'taine, pas aut' chose énéverg, rien qu'a s'neuvé; c'est est trop f... c'garçon, c'n'est est trop f... d'toutes les noces d'toutes les parties, une rosse quel!

Il ne passait pas cependant... — C'est c'que vous trompe, n... de D... y passait, c't-à-dire non, n'passait pas; j'm'en suis rien, j'm'en f... mais courait d'trop.

S'est f... d'la créature jusque-là, n... de D... n'y en avait qu'pour lui, sacré tonnerre, et l'faisait toujours au c'mandant: Bernard est f...!

C'ment, vous n'avez pas r'marqué ça cap'taine! m'ubmergez d'étonnement et autre, parole d'lieutenant!

Figure ravagée, nez pincé, les yeux creux, toussait, crachait, tout le tremblement, n... de D...! sautillait comme une pie, souffrait, c'évident.

Ma foi, mon colonel je n'avais pas r'marqué... — C'était c'pendant pas difficile, s'écrougniegnon! Aussi quand on est v'n'u m'dire: Bernard est mort, j'vous f... mon billet qu'si j'ai été étonné, c'est d'apprendre qu'il avait pu traîner jusque-là.

A bien fait d'en aller dans sa famille, n... de D...! ça l'a prolongé, pauvre b...!

Le sujet épuisé, on s'occupe du service, et Lorgnegrut, quittant le colonel, s'empressa velle, quand, l'étonnement général, on voit entrer le lieutenant Bernard, vif, alerte, rose et bien portant, ne toussant ni crachant.

Comment, c'est toi? — Oui, me voilà, mon congé expire ce soir etc...

Eh bien! figure-toi que le colonel t'a confondu avec ton congé. — Pas possible! comment il a cra... — Lorgnegrut vient de nous dire que le colonel lui avait annoncé ta mort.

Mais sarristi! il y a erreur, heurte! sement; ah! diable! mais je vais réparer ça. Et Bernard tout souriant couvrait le colonel.

ne heure après lui rira au nez, m'f... de lui, pour lui dire que c'était une blague. — Mais je n'ai rien dit, j'arrive... — L'vois bien, n... de D... n'ais pas une ruse, p'tête ? n'avez rien dit, c'possible, mais moi, j'ai dit sans dessus dessous, mettez-moi dans des équipages sur pied pour dire que vous êtes nettoyeurs, tout ça histoire de rire ! — Mon colonel, je... — Prie de m'laisser parler, n... de D... ennuiez-vous à la fin lieutenant, v'lez toujours voir le dernier, n... de D... c'est un peu fort ! — Bien, pour que vous ayez à l'apprendre, j'vous forme qu'armée, n... de D... n'a pas été faite, pour s'... des colonels à la seule fin d'faire rira les lieutenants. — On meurt ou on ne meurt pas, maisons s'décide, on n'deshonore pas l'épée par des... — C'est ça, c'est pitoyable par un officier, n'avez-vous rien supposé ? — Enfin, mon colonel... — Suffit, lieutenant, puisque vous l'prenez à l'enfant, m'ferez-vous plaisir d'vous f... aux régiments pendant huit jours. — Et le colonel une fois tout seul grognait comme le diable, quand Pinteau revint dans le mémoire. — Qu'on m'assise venir Pinteau, n... de D... Pinteau, vert de peur, arrive de nouveau trouver son colonel. — C'que vous m'f..., b... d'animal, que m'ard est mort ? — Bernard... Ber... je ne connais pas, mon colonel. — C'ment ça, n... de D... n'connaissez pas lieutenant Bernard ? — A ! si ma co... ma colonel, le lieutenant Bernard ! — Eh ! bien c'que vous m'embêtez d'puis un heure avec votre Bernard, n'souventant il est mort à force de faire la noce ? — Moi, ma co... ma co...loneil, mais je... — N'est pas mort, n... de D... tandez-vous, bête d'imbécile. — Mais ma co... ma co...loneil, je ne parlais pas du lieutenant Bernard ! — Ben d'quel lieutenant cour lors ? — C'était le lieutenant d' mon cousin. — Lieutenant d'brigolots ? — Oh, ma col...loneil. — Eh ! bien on l'ait, s'pèce d'imbécile... Ah ! un lieutenant d'brigolots, eh ! bien, c'que ça f... à moi ? — Allons, rompez, b... d'animal... Ah ! au t, puisque c'est un lieutenant d'brigolots, bve vot'p'nition. — CH. LEROY.

Extraits des Nouveaux Exploits du colonel moliard publiés par les éditeurs Marpon et mmiard.

THEATRES

Théâtre des Célestins. — C'est horriblement épouvantable ! J'ai été la victime d'une élimination infernale. Ma dernière chronique est défigurée de magistrale façon par les amis les typographes. Ainsi ils m'ont fait de notre demi-monde avait oublié pour ce le chemin de la « gare » des Célestins, ce pour théâtre est une coquille digée de arer parmi les plus célèbres découvertes de nos jours. En revanche les typographes, amis, imprimeurs « amateurs » de ces « ges » c'est auteurs qu'il faut lire. Mes aibles lectrices auront fait elles-mêmes ces rectifications. D'ailleurs, mes bonours ont une excellente excuse, car je dois s dire que mon écriture est un véritable foinage ; aussi je leur suis reconnaissant d'avoir pas fait pis. — Les joyeux carillon des cloches résonnait à la dernière fois samedi au théâtre des Célestins. L'orchestre, sous l'habile direction sympathique maestro Luigini, quitte notre grande scène. En revanche, nous aurons le plaisir de l'aplanir chaque soir sous les frais drages de Bellecour, si toutefois le temps nous fait pas trop mauvaise mine. Rien, effet, n'est plus charmant que ces soirées de, quand, après une journée d'accablante fleur, on respire sous un cadre de verdure parfums enivrants des fleurs, auxquels ment s'allier les sonorités savantes d'un hestre habilement composé. — Samedi, c'était représentation extraordinaire en bénéfice de notre charmant énor M. Taufenberger. Naturellement, Paola est accouru de Paris, pour collaborer solement au bénéfice de nos amis. Parade et... ami (ceci au dire des manuvallangues). Notre ancienne Mascotte s'est entendre dans le premier acte de l'opéra si populaire d'Antran. Elle a fait preuve même charme, de la même finesse, du me brio que nous lui connaissons déjà. — Mlle Léopoldine Leblanc, dont notre collaborateur Nestor a jadis publié la silhouette, dit, elle aussi, déserté Paris, pour r'hans-par sa présence l'éclat de cette représentation de plus en plus extraordinaire. Cette liste, que nous n'avons pas encore en le leur l'annonce à Lyon, a dit avec beaucoup de charme et de correction deux inter-odes : « A une Absente », de Dumas, et « Les pas », de Pailleron. — Ajoutez encore MM. Perrier et Broussard, de Marseille nous avait expédiés franc de pt, et vous avouerez que cette représentation atteignait le summum, le terminus de extraordinaire. — Je ne peux mieux terminer qu'en adressant à mes chères Jeanne et Marie Clary mes plus sincères félicitations pour les charmants sous d'opérette qu'elles nous ont données. — Essay.

TOILETTES

NOS DEMI-MONDAINES

A la première des Concerts-Bellecour Le Royal-Croquetiers à quelque peu fait défaut à la première des concerts Luigini. Le bacarra retenait les grandes horizontales loin de la première soirée des concerts Bellecour. Beaucoup y ont certainement perdu, car cette première a été très attrayante et très suivie. Nous aurons le loisir de les y retrouver et de décrire leurs toilettes dans le courant de l'agréable saison musicale qui nous est offerte. Citons au hasard du coup d'œil les costumes les plus remarquables : — Care la somptueuse, en costume foncé et élégant, capote noire ornée sur le devant d'une agrégée nuancée. — Léonie de St-Matrimon, toilette beige, corsage de velours noir façonné, chapeau paille vieil or, garni de fleurs des champs. — Louise Torrent, toujours élégante, en manteau velours noir garni de jais, capote noire, également garnie de jais. Un compliment, jeune épinglée, pour la coupe du manteau qui vous va très bien. — Marcelle Abel, très gracieuse en toilette fleurs imprimées sur fond crème, chapeau paille vieil or garni de velours grenat, retenu par une belle épingle or, en compagnie d'une jeune femme à l'air très timide. — Jenny Lavache, toilette beige, garniture velours foncé, chapeau paille dissimulé sous gros bouquet fleurs des champs et dentelles. — Marie des Chaises, jupe beige, corsage foncé ouvert sur gilet crème. — Hélène St-Joseph, costume foncé, avec son amie Hélène, jupe claire et corsage satin. — Joséphine Nini, toilette grenat de bon goût. — Elisa Néaud, costume grenadine et dentelle d'un très joli effet. — Rendez-vous est donné à joyeux bataillon pour les jours qui vont suivre. Les concerts Bellecour nous offrent la seule distraction de la saison d'été. La clémence du ciel voudra bien les favoriser ; nous tâcherons de nous montrer bienveillants envers le Demi-Monde, à condition que ses élues veuillent nous présenter quelques jolies toilettes. — M. Méphisto.

RÉGATES DE FONTAINES

Parti par le train de onze heures, via Croix-Rousse, j'eus le plaisir de voyager avec notre sympathique maress, Ma Mère M'attend, accompagnée d'une de ses amies, dont je n'ai pu connaître le couleur des yeux ; celui-ci se débattant aux regards profanes derrière un immense lorgnon plus ou moins faux. Au moment où le soleil, traîné par l'ardent Phéon, le léger Eos, les fongueux Ethon et l'indomptable Phélogon, traçait au point le plus élevé de sa source un immense sillon de pourpre nuancé d'or et d'azur, je faisais mon entrée triomphale dans le village Fontaines, coquettement assis sur les bords riants de la Saône. Tout respirait un air de fête. — Les habitants s'étaient mis en frais pour recevoir leurs visiteurs. Aux fenêtres flottaient

CLOTURE DES THEATRES

OUVERTURE DES CONCERTS BELLECOUR

Notre ami Dorsay est dans la joie ; les théâtres ont fermé leurs portes ! Désormais

plus de chaleur tropicale, plus d'étonnement pour donner à nos lectrices des comptes-rendus d'opérette. C'est à Bellecour, sous les frais ombrages des maronniers en fleurs et des sycomores, que les amateurs et les dilettanti viendront entendre la bonne musique, apprécier ses mélodies et jouir de ses suaves accents. — Certes, le succès ne saurait être douteux, sous l'habile direction de notre jeune maestro A. Luigini ! Aussi notre ami et confrère Dorsay a-t-il brûlé un cierge à Notre-Dame et sacrifié un coq à Esenlape — (sa religion admet l'éclectisme !) — en savourant d'avance tant de charmantes soirées où l'esprit trouvera à se satisfaire autant que le corps, toujours avide de bien-être ; celui-ci, par toutes sortes de rafraichissements, celui-là par l'exécution variée d'un programme enchanteur. — Nous remettons à la semaine prochaine, le compte rendu des soirées de gala du mardi et du vendredi, notre ami et confrère Duvergier s'étant chargé de toilettes de nos belles petites au grand concert d'inauguration de Dimaacha. Nos lectrices ne perdront rien pour attendre. — LUCCIANI.

CONCERTS BELLECOUR

Quant renait le saison fleur, Où l'oiseau reconstruit son nid ; Quand la verdoyante prairie S'étend sur le terrain jauni, Et que dans l'ombre émeraillée, Le rossignol de nos grands bois, Éparpille, sous la feuille, Les gammes de sa fraîche voix. — C'est alors que les dilettanti de notre cité, et ils sont nombreux, commencent à se préoccuper vivement de l'ouverture des Concerts-Bellecour, ce rossignol à cent voix qui défie la concurrence de l'autre. — Si jusqu'à présent il n'a pas encore été question de ces concerts, c'est que l'Administration soignée d'un assurer la réussite, a voulu, avant d'en parler, être absolument certain du concours des nouveaux éléments d'attraction qu'elle se propose d'offrir cette année. — Sans parler d'une installation matérielle entièrement renouvelée et du meilleur goût, d'un éclairage splendide, du programme journalier varié et du magistral orchestre que l'on sait avec son vaillant chef, A. Luigini, la saison sera particulièrement remarquable, grâce à la présence pendant tout un mois, de la célèbre Compagnie tyrolienne de Franz Zünder, composée de cinq dames et de quatre hommes, que l'Administration n'a pas hésité à engager malgré de très sérieuses difficultés. — Ajoutez à cela la continuation des festivals Meyerbeer, Gounod, Verdi et autres, qui ont obtenu tant de succès l'an dernier. L'audition de plusieurs virtuoses distingués et notamment du violoniste Percy, de la Fanfare Lyonnaise, qui ne s'est pas fait attendre cet hiver, et de nos solistes aimés du public, tels que : MM. Ritter, Fargues, Mazier, Gorron, Terrière, Rotondou, Marchal, Tamburini, Gay, Venon, Lespinois, les frères Bedetti et Forestier, et nos sommes convaincus que la campagne musicale de 1884 fournira de très agréables soirées artistiques. — Le prix des entrées ne varie pas, il est de 50 c. pour les dimanches, lundis, mercredis, jeudis et samedis, et de 1 fr. pour les mardis et vendredis. — Les abonnements restent ainsi fixés : — Abonnement d'un demi-mois, 6 fr. pour une personne ; 10 fr. pour deux personnes. — Abonnement d'un mois, 10 fr. pour une personne ; 18 fr. pour deux personnes. — Abonnement de la saison (du 1er juin au 31 août), 25 fr. pour une personne ; 45 fr. pour deux personnes. — Les abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois. — On peut s'abonner, dès aujourd'hui, à la librairie Méra, 15, rue de la République, et, à partir du 1er juin, au contrôle des Concerts-Bellecour.

CH. LEROY

Extraits des Nouveaux Exploits du colonel moliard publiés par les éditeurs Marpon et mmiard.

THEATRES

Théâtre des Célestins. — C'est horriblement épouvantable ! J'ai été la victime d'une élimination infernale. Ma dernière chronique est défigurée de magistrale façon par les amis les typographes. Ainsi ils m'ont fait de notre demi-monde avait oublié pour ce le chemin de la « gare » des Célestins, ce pour théâtre est une coquille digée de arer parmi les plus célèbres découvertes de nos jours. En revanche les typographes, amis, imprimeurs « amateurs » de ces « ges » c'est auteurs qu'il faut lire. Mes aibles lectrices auront fait elles-mêmes ces rectifications. D'ailleurs, mes bonours ont une excellente excuse, car je dois s dire que mon écriture est un véritable foinage ; aussi je leur suis reconnaissant d'avoir pas fait pis. — Les joyeux carillon des cloches résonnait à la dernière fois samedi au théâtre des Célestins. L'orchestre, sous l'habile direction sympathique maestro Luigini, quitte notre grande scène. En revanche, nous aurons le plaisir de l'aplanir chaque soir sous les frais drages de Bellecour, si toutefois le temps nous fait pas trop mauvaise mine. Rien, effet, n'est plus charmant que ces soirées de, quand, après une journée d'accablante fleur, on respire sous un cadre de verdure parfums enivrants des fleurs, auxquels ment s'allier les sonorités savantes d'un hestre habilement composé. — Samedi, c'était représentation extraordinaire en bénéfice de notre charmant énor M. Taufenberger. Naturellement, Paola est accouru de Paris, pour collaborer solement au bénéfice de nos amis. Parade et... ami (ceci au dire des manuvallangues). Notre ancienne Mascotte s'est entendre dans le premier acte de l'opéra si populaire d'Antran. Elle a fait preuve même charme, de la même finesse, du me brio que nous lui connaissons déjà. — Mlle Léopoldine Leblanc, dont notre collaborateur Nestor a jadis publié la silhouette, dit, elle aussi, déserté Paris, pour r'hans-par sa présence l'éclat de cette représentation de plus en plus extraordinaire. Cette liste, que nous n'avons pas encore en le leur l'annonce à Lyon, a dit avec beaucoup de charme et de correction deux inter-odes : « A une Absente », de Dumas, et « Les pas », de Pailleron. — Ajoutez encore MM. Perrier et Broussard, de Marseille nous avait expédiés franc de pt, et vous avouerez que cette représentation atteignait le summum, le terminus de extraordinaire. — Je ne peux mieux terminer qu'en adressant à mes chères Jeanne et Marie Clary mes plus sincères félicitations pour les charmants sous d'opérette qu'elles nous ont données. — Essay.

TOILETTES

NOS DEMI-MONDAINES

A la première des Concerts-Bellecour Le Royal-Croquetiers à quelque peu fait défaut à la première des concerts Luigini. Le bacarra retenait les grandes horizontales loin de la première soirée des concerts Bellecour. Beaucoup y ont certainement perdu, car cette première a été très attrayante et très suivie. Nous aurons le loisir de les y retrouver et de décrire leurs toilettes dans le courant de l'agréable saison musicale qui nous est offerte. Citons au hasard du coup d'œil les costumes les plus remarquables : — Care la somptueuse, en costume foncé et élégant, capote noire ornée sur le devant d'une agrégée nuancée. — Léonie de St-Matrimon, toilette beige, corsage de velours noir façonné, chapeau paille vieil or, garni de fleurs des champs. — Louise Torrent, toujours élégante, en manteau velours noir garni de jais, capote noire, également garnie de jais. Un compliment, jeune épinglée, pour la coupe du manteau qui vous va très bien. — Marcelle Abel, très gracieuse en toilette fleurs imprimées sur fond crème, chapeau paille vieil or garni de velours grenat, retenu par une belle épingle or, en compagnie d'une jeune femme à l'air très timide. — Jenny Lavache, toilette beige, garniture velours foncé, chapeau paille dissimulé sous gros bouquet fleurs des champs et dentelles. — Marie des Chaises, jupe beige, corsage foncé ouvert sur gilet crème. — Hélène St-Joseph, costume foncé, avec son amie Hélène, jupe claire et corsage satin. — Joséphine Nini, toilette grenat de bon goût. — Elisa Néaud, costume grenadine et dentelle d'un très joli effet. — Rendez-vous est donné à joyeux bataillon pour les jours qui vont suivre. Les concerts Bellecour nous offrent la seule distraction de la saison d'été. La clémence du ciel voudra bien les favoriser ; nous tâcherons de nous montrer bienveillants envers le Demi-Monde, à condition que ses élues veuillent nous présenter quelques jolies toilettes. — M. Méphisto.

RÉGATES DE FONTAINES

Parti par le train de onze heures, via Croix-Rousse, j'eus le plaisir de voyager avec notre sympathique maress, Ma Mère M'attend, accompagnée d'une de ses amies, dont je n'ai pu connaître le couleur des yeux ; celui-ci se débattant aux regards profanes derrière un immense lorgnon plus ou moins faux. Au moment où le soleil, traîné par l'ardent Phéon, le léger Eos, les fongueux Ethon et l'indomptable Phélogon, traçait au point le plus élevé de sa source un immense sillon de pourpre nuancé d'or et d'azur, je faisais mon entrée triomphale dans le village Fontaines, coquettement assis sur les bords riants de la Saône. Tout respirait un air de fête. — Les habitants s'étaient mis en frais pour recevoir leurs visiteurs. Aux fenêtres flottaient

CLOTURE DES THEATRES

OUVERTURE DES CONCERTS BELLECOUR

Notre ami Dorsay est dans la joie ; les théâtres ont fermé leurs portes ! Désormais

de nombreux drapeaux qu'on avait tirés du sommeil léthargique dans lequel ils étaient plongés depuis le quatorze juillet dernier, les cafés et restaurants qui bordent les rives de la Saône, étaient déjà assésés par une foule nombreuse. C'était un admirable concert de rires frais et argentins, de conversations joyeuses, de quiproquos amusants, de chansonnettes agréablement décollées. — Malgré la mauvaise mine que nous a fait, à un certain moment, ce grand gamin qu'on appelle le Temps, malgré une petite ondée qu'il a jugé spirituel de nous envoyer, le soleil n'a cessé de nous darder ses plus chauds rayons. Du reste, l'emplacement choisi par l'Union Nautique était entièrement découvert, pas d'autre abri que les tribunes. O traits ombrages de Neuville, que n'étiez-vous là ! Mais, en revanche, rien n'était plus charmant que le coup d'œil. A notre gauche, le village de Fontaines avec son port majestueusement assis au-dessus des eaux, on cot endroit si calmes et si paisibles, de notre second fleuve. Sur la riva opposée, un énorme bouquet de verdure aux sombres couleurs, qui reposait agréablement la vue. — Enfin ! Deux heures sonnent aux beffroi de Fontaines prière de ne pas confondre avec celui de Saint-Germain-l'Auxerrois. Les tribunes, pavilloises de drapeaux tricolores et des pavillons des diverses sociétés nautiques qui prennent part aux courses, se remplissent d'une foule élégante. Les toilettes fraîches et brillantes que nos jolies épinglées avaient arborées jetaient leur note gaie dans cette foule bigarrée. L'excellente musique de Neuville, sous la direction de son sympathique chef, M. J. Luigini, fait entendre ses plus jolis morceaux. L'artillerie locale ébranle de ses détonations les échos d'alentour. — Le signal est donné. La première course commença. A celle-ci succède une seconde, puis une troisième, et ainsi de suite, jusqu'à dix. Je ne vous les détaillerai pas. Rien de bien intéressant, du reste, si ce n'est qu'à la quatrième course, l'embarque de Renaissance a chaviré. Forcé à être à l'équipage de se sauver à la nage. — Notons, parmi les embarcations, deux yachts à vapeur, le Sais et la Diane, du Club Nautique. — A sept heures avait lieu la distribution des récompenses et chacun regardait Lyon, qui en voiture, qui en chemin de fer, qui en canot, qui encore en vélocipède ! — Le jury était ainsi composé : M. Grange, président de l'Union nautique, président ; MM. Randin, Morel, Châtelain, Bussan, de l'Union ; Pasquet, du Club ; Fayard, des Régates Lyonnaises ; Guillot, du Cercle de la Voile, de Paris ; Pelorce, président des Régates marseillaises, assesseur. — Starters : au départ, M. Roussel ; à l'arrivée M. Châtelain. — Terminons en adressant nos plus sincères félicitations aux organisateurs de cette fête, car, grâce à eux, Lyon compte un agréable journée de plus. — Malgré quelques absences regrettables, notre bataillon de Cythère était noblement représenté aux régates de l'Union nautique. C'est que nos demi-mondaines aiment à voir les canotiers se courber sur leurs avirons, car comme l'a dit notre collaborateur Karl Mummé :

POIGNÉE DE NOUVELLES

— La piquante Marcelle Abel est une charmante brune qui a souci de son teint ; elle a raison, c'est le droit et même le devoir de toutes les jolies femmes, de veiller à la conservation de leurs charmes. — C'est dans ce but qu'aux régates de Fontaines, Marcelle a déserté le côté des tribunes où le soleil dardait ses rayons les plus vifs, pour se réfugier de l'autre côté de la Saône. Là, une ombre bienfaisante projetée par les grands arbres aux luxuriantes feuillages, s'étendait à droite et à gauche et offrait un asile très agréable ; aussi a-t-on sauté force champagne à la santé des canotiers. — La beauté a toujours son prix, vous le savez toutes depuis longtemps, n'est-ce pas ? et je ne vous apprendrais rien de neuf. — Les poètes de tous les âges l'ont chantée sur tous les tons, et toujours leur lyre a vibré en l'honneur de ce don magnétique. C'est aussi ce qu'en pense la patronne de la brasserie Gauloise, qui se plaint amèrement que les jolies filles de brasserie se font rares et qu'elles n'en peut plus trouver. Quel dommage ! Cependant elles y sont bien traitées à la Gauloise ! — Emeline, une charmante brune qui servit quelque temps des bocks à Suez et qui était partie en compagnie d'un riche nabab pour un voyage dans le nord de la France, est de retour dans notre bonne ville et vient de reprendre sa poche dans le même établissement. — Jeudi dernier, Blanche de Suez a donné un dîner en l'honneur du baptême du petit bébé qui a vu le jour à son domicile. Anna Bébé a été marraine. C'est donc dire qu'il y avait deux Bébés à la cérémonie ; le champagne a coulé et on a porté plusieurs toasts à la santé de la mère et de l'enfant. — Beaucoup de pschattistes grand genre, dimanche au casino de Charbonnières. — Nous y avons remarqué entre autres : Jeanne Confort, Mathilde Bellecour, Joséphine Odet, Clémentine Sardine, Marie-Vincent, la petite potée, Louise Egraz, Marie Brut, Ma Mère M'attend, Marie la Somptueuse, Jenny Merluchon, Fonton, Marie, Mayor, Lucy la Folle, Marie Gratton, La Pompière et quelques débutantes que nous n'avons pas le plaisir de connaître. — L'avre petite Anna Bébé, qui ne trouve plus personne pour payer ses menues dépenses s'est vue obligée de reprendre sa poche et tablier. C'est à la Marseillaise qu'elle a fait sa rentrée, où elle n'obtient qu'un demi-succès ; ses tables sont presque toujours vides. — Ah ! faisait-elle, si j'avais seulement comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette fois, qu'elle tient, et qu'elle ne lâchera pas de sitôt. — Nos belles petites, qui manient l'or et le jettent par les fenêtres avec tant de facilité, oublient par trop souvent qu'un jour elles ont comme clients tous les amants que j'ai eus, la Marseillaise ne désemplirait pas ! — Au dernier moment on nous apprend qu'elle va rejoindre son amie Alice la blonde. Seulement, elle a un meilleur goût que cette dernière, ce n'est pas dans les petites qu'elle a pris celui qui doit l'accompagner, mais dans la banque, un vrai bon teint, cette

aines. Il offrait jeudi dernier un coup de... La grande allée qui conduit au Champ de Courses était envahie par nos plus jolies chiffonnées qui avaient arboré des toilettes claires d'un goût exquis.

Quel est donc le galant cavalier qui se permettait de venir à l'abbaye... Quel est donc le restaurant qui a eu l'honneur de recevoir ce couple?

Caro la Grenobloise et Margot de la Grotte, ces deux venus de complot, avec leur figure teinte de je ne sais quelle couleur...

Annette Bassin pourrait-elle nous dire le secret qu'elle confiait mercredi dernier à 11 heures du soir, rue St-Dominique...

Nous avons aperçu Marie Gratton vendredi au Casino en compagnie de la signora Amélie l'Italienne.

Une de nos plus jolies chiffonnées, celle de l'abbaye est dans la désolation. Elle a perdu, il y a quelques jours, un sentiment des plus huppés qu'elle avait à offrir chez elle en lui promettant ses vœux de bonheur.

Fanny Gracieuse, toujours aimable et pressée, est un succès pour la brasse de la presse. Cette gracieuse hébée son adorable compagne Clotilde du sport ont, paraît-il, empêché « la Bronne » de cet établissement de remonter les hébés au gracieux tablier, par les barbes au stupide habit noir.

Il n'est bruit en ce moment dans le monde desserveuses que de la disparition subite d'Alice la blonde, de la Mulhouse. Cette hébée nous raconte-t-on prise dimanche dernier d'un béguin subit pour un 3me garçon de pharmacien, très bien de sa personne à ce qu'il paraît, en rupture de flacons et d'étiquettes à ren du vers les 5 h. 1/2 tablier et sacoché au patron de l'établissement.

Curieuse aventure la semaine dernière à la brasserie du Parc. Annette Grévinette accompagnée d'une amie, s'étant arrêtée pour se rafraîchir donna en paiement une pièce de vingt francs qui fut reconnue fautive malheureusement c'était toute la monnaie qu'elle avait sur elle.

Margot de la Grotte va, dit-on, aller servir des bocks au camp de la Valbonne. Elle compte y faire la conquête de toute la garnison.

La représentation donnée au bénéfice du ténor Tauffenberger, on remarquait un certain nombre de demi-mondaines, mais beaucoup moins qu'on pouvait l'espérer.

Lin, dite « Marie » de la Gauloise, nouvellement débarquée dans notre ville — cette plante des Alpes Neuchâteloises Suisses, ayant été abandonnée à Genève par son nabab, en fut réduite à vendre ses bijoux pour venir à Lyon; perdue dans la grande ville, elle gagna les charmes d'un chevalier de la casserolle; elle débuta au café du Cirque à la Guille, — faute de sacoché; elle prit la place de fille d'office; et devint une cliente de l'Assommoir; — protégée par un dragon elle obtint un certificat et une sacoché et entra à la Gauloise, — d'où elle attend avec impatience, le train de plaisir de Nice, pour prendre un billet de 3me classe.

Jeanne Baron, la minuscule Hébé de la Lanterne, à enfin vu son plus cher rêve se réaliser, elle a trouvé un nabab bon tout qui l'a sortie de brasserie et lui a fait quitter son taudis du quai Pierre-Seize. Jeanne Prospère.

Lucie du Mont-Blanc joue vraiment de malheur! Imaginez-vous qu'après le départ de son mari, elle a été abandonnée dans lequel l'a laissée le légendaire Monsieur de Saint-Clair elle s'est jetée dans les bras du premier « pont » venu, et que la passion mal éteinte qu'elle cherchait vainement à dissimuler, l'a rendue... hystérique! Une de nos célébrités médicales le déclarait récemment.

Puis, quelle rage a-t-elle donc de toujours chanter : « O mon frère!... » Son ancien amour l'abusait-il?

DERNIÈRES NOUVELLES

— Marie la Somptueuse, qui a servi si longtemps des bocks à l'Est, vient de louer une charmante campagne à Charbonnières, où, en compagnie d'une petite amie et de son protecteur sérieux, elle doit passer la belle saison.

— Berthe l'écuyère nous a fait assister, samedi, à une assez jolie scène de pugilat. Cette charmante épinglée, qui, ce soir-là, avait ses narines et ses lèvres de mieux pour répondre aux tentatives sans nombre de monsieur son amant que de lui envoyer un bock à la figure.

— Il est vni bien ces messieurs du grand monde. Oyez plutôt: Le dieu Hymen bénissait il y a deux ans environ, l'union de M. de X... avec Mlle Z... Ce qu'on est convenu d'appeler la lune de miel dura près d'une année; c'est déjà fort beau, n'est-ce pas! M. de X... aimait-Il, la variété dans les plaisirs de l'Amour; car il s'emouracha bientôt d'une petite brune, remplissant auprès de Madame les fonctions de femme de chambre, et dont la beauté eût fait frémir le vert de Saint-Amand sans compter la mienne.

— La brune Emma de la Grotte a de sérieuses accointances avec l'épicurien, surtout quand elle a des éponges à acheter. C'est une occasion pour elle de se divertir; et la malheureuse laisse d'éponges se prêtent involontairement à des exercices plus ou moins inventés.

— Il y a des troubles sérieux dans les finances d'Ida Ténor; tanspijelle! Aux beaux jours de la splendeur elle le prenait de fort haut avec ses compagnes moins favorisées qu'elle, par la fortune aveugle.

— Nous avons les directeurs d'établissements de notre ville qui seuls les porteurs de cartes vertes signées par la direction du journal « La Bavarde » sont les véritables correspondants.

— La délicieuse Mlle Cartheys nous quitte également pour opérer ses débuts à Grenoble; cette excellente artiste ne saurait tarquer à prendre son rang parmi les étoiles de première grandeur.

teung; costume mousse garni de bleu pâle, chapeau assorti couvert de champignons (pas venéux). Rendons hommage à notre reine qui se met avec un goût exquis.

PROVINCE

Tarare. — Nous avons eu, cette semaine, la visite de deux belles-petites. Tarariens de naissance, sinon de cœur, ces jolis oiseaux nous ont quitté naguère pour aller becqueter les parterres lyonnais.

— Le charmant Mlle Nancy doit débiter, le 10, à Besançon. Nous souhaitons à cette belle artiste autant de succès qu'elle en a obtenus sur notre scène.

— Le véritable succès que remporte chaque soir notre si sympathique artiste tyrolienne, Mme Blanche Martel, nous fait souhaiter son prompt retour à St-Etienne, où elle sera toujours fort bien accueillie, son talent étant ici fort apprécié.

— Nous remarquons encore un comique qui est vraiment assommant, avec tous ses calembours, qui sont souvent loin d'être spirituels. Une fois en passant, c'est bon; mais toujours, vous conviendrez que c'est inoffensif. Allons, monsieur le comique du très illustre café-concert de l'Univers, renouvez votre répertoire, c'est ce que vous avez de mieux à faire.

— Saint-Etienne. — Grande brasserie de Saint-Etienne. — Pas mal la petite Marie, des yeux je ne vous dis que cela. Mais la charmante Hébé a pourtant un défaut. Je voudrais qu'elle se corrige, car paraît-il, elle sait bien rembarber les mortels un peu trop aventureux.

— M. Marcel, notre comique, a eu pour ses adieux, les honneurs de rappels successifs et de bravos frémissants; une superbe palme d'honneur lui a été offerte par ses amis.

— M. Marcel, notre comique, a eu pour ses adieux, les honneurs de rappels successifs et de bravos frémissants; une superbe palme d'honneur lui a été offerte par ses amis.

mauvaise humeur, si tu crains tant pour ta vertu. Bien que tu sois réellement belle, lorsque tu ripostes à un mot équivoque n'afflige donc pas les jeunes Stéphanois qui seraient si heureux de surprendre un sourire sur tes lèvres.

CHATEAUX

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

moins variés et qui commence à nous monter une vraie saie, un vrai bâton, avec sa chanson : Je viens de Bayrol.

CHATEAUX

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

Châteauneuf. — C'est aujourd'hui dimanche; je revêts mes godillots, ma blouse bleue, ma ceinture, descendant de mon arrière-grand-père, et je me rends au bal dans l'espoir d'y rencontrer quelques puellerettes.

